

Joseph Marie OLLIVIER 21 ans

6^e Régiment du Génie



Le destin de Joseph Ollivier, jeune soldat de la classe 15, est indissociable de celui de son camarade de régiment Jean-Marie Le Gall (Kervarc'h).

Incorporé à compter du 15 décembre 1914 au 19^e RI de Brest, Joseph passe le 1^{er} février 1915 au 148^e RI de Givet replié à Vannes (56) puis le 29 avril 1915 au 62^e RI de Lorient. Il change encore de régiment le 13 juin 1915 pour le 65^e RI de Nantes, ce régiment combat alors en Artois et Joseph ne tarde pas à être blessé le 16 juin, il reçoit un éclat d'obus

au visage (joue gauche) et est évacué ; un mois plus tard, guéri, il revient au dépôt pour repartir au front le 29 juillet. Son régiment quitte bientôt l'Artois pour la Champagne où une grande et meurtrière offensive se prépare. Je ne sais pas si Joseph participe à l'attaque du 25 septembre qui cause de lourdes pertes au 65^e, il survit en tout cas et est affecté le 1^{er} octobre 1915 au 6^e régiment du génie d'Angers, à la compagnie de réserve 51 du 11^e bataillon. Formée à Mailly-Maillet (Somme) en février 1915 sous la dénomination de Cie 11/1 bis, la Cie 11/51 est constituée d'éléments provenant de l'infanterie et de l'artillerie, elle est affectée à la 21^e division d'infanterie, composée de Bretons et de Vendéens, qui va prendre part à l'offensive sur le Chemin des Dames le 16 avril 1917.

Le 6^e génie prépare les pistes desservant les ponts sur l'Aisne en vue des combats, il doit aussi accompagner les troupes de la 2^e vague d'assaut. Cette bataille va être un cruel échec mais le général Nivelle s'entête et, le 4 mai 1917, fort des hésitations du Gouvernement, fit reprendre la bataille du Chemin des Dames.

La 10^e armée enleva Craonne le 4 mai et tenta d'aborder le plateau de Californie. Le lendemain 5 mai, attaquant avec le même élan, les troupes achèvent la conquête du plateau et atteignent les crêtes dominant la vallée de l'Ailette en faisant sept mille prisonniers.

Les jours suivants, nos positions furent maintenues malgré les nombreuses et fortes contre-attaques dans la région de Laffaux puis, après ce dernier effort, l'offensive cessa.

La 21^e DI est en ligne à Hurtebise à partir du 18 avril, elle prend part à l'attaque du 5 mai. Entre-temps, le 6^e génie ne reste pas inactif, la 11/51 est chargée de la construction d'un PC de brigade et des réparations d'abris en ligne.

Mais le 4 mai 1917 vers 23 heures, le village de Paissy est soumis à un violent bombardement par obus à gaz, l'un de ces obus explose directement dans une creute où logeaient les 3^e et 4^e sections (photo), l'infirmier est tué sur le coup, les sapeurs-mineurs Ollivier et Le Gall sont intoxiqués. Malgré de grandes difficultés, la grotte est évacuée mais les plus atteints commencent à mourir.



Jean-Marie Le Gall décède rapidement au poste de secours de la Cie, son camarade Joseph Ollivier meurt dans la nuit du 4 au 5 mai au groupement de brancardiers du corps à Paissy. Joseph est aujourd'hui inhumé dans l'Aisne à la nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois, tombe n° 2254. Une plaque à son nom figure au cimetière de Trégunc.



Né à Trégunc le 22 décembre 1895, Joseph, châtain foncé aux yeux bruns, 1,75 m, qui savait lire et écrire, était le fils de François Ollivier, cultivateur et marin, et de Marie-Yvonne Thiec, ménagère. Il avait un frère, Corentin (*) né en 1899, qui habitait avec ses parents au Burennou en 1911. Joseph était charron de métier, célibataire et habitait au Huellou.

(*) Corentin, châtain aux yeux marron, 1,72 m, cultivateur et charron, est incorporé le 22 avril 1918 au 42^e RAC, il passe au 5^e RAC le 20 juillet 1918 puis au 239^e RAC et enfin au 5^e dragons de Nantes le 1^{er} juin 1919. Renvoyé dans ses foyers le 24 mars 1921 il se retire à Trégunc puis à Roscoff. Inscrit maritime provisoire en 1924 il embarque sur la goélette *Berthe* à Nantes. Il décède à Quiberon le 8 octobre 1930 à l'âge de 31 ans.